

**PRIX DE L'ABONNEMENT**  
 Edition Semi-Quotidienne  
 Un an (Payable d'avance) ..... \$2.00  
 Six mois ..... 1.00  
 Edition Hebdomadaire  
 Un an (d'avance) ..... \$1.00  
 Six mois ..... 0.50  
**No. 84, RUE AUGUSTA, SOREL.**

**Le Sorelois**

**TARIF DES ANNONCES**  
 Première insertion (par ligne)..... 15 cts  
 Chaque insertion subséquente..... 8 cts  
 Avis de naissance, mariage ou décès..... 25 cts  
 Prix réduit pour annonces à long terme, avis  
 réclames, etc., etc.  
**No 84, RUE AUGUSTA, SOREL**

15<sup>ème</sup> ANNÉE LE SORELOIS LUNDI 25 SEPTEMBRE 1893 No 76

**FEUILLETON No 6**  
**ELLEN GORDON**  
 IV.  
 La voiture traversait des cam-  
 pagnes dépouillées, mais qui,  
 dans quelques semaines, devaient  
 revêtir une parure de printemps  
 et paraître agréables et riantes  
 sous leur robe verte. Il y avait à  
 peu près une demi-heure qu'on  
 avait quitté la gare lorsque, à  
 gauche de la route, s'ouvrit une  
 avenue plantée de vieux chênes,  
 tapissée sur les côtés d'une herbe  
 épaisse, et creusée au milieu par  
 de profondes ornières.  
 L'omnibus s'engagea dans cette  
 avenue qui, suivant d'abord la  
 ligne droite, fêchissait brusquement  
 à plusieurs reprises avant  
 qu'on pût apercevoir la demeure  
 à laquelle elle donnait accès. Le  
 château apparut enfin. On pou-  
 vait en effet donner ce nom à  
 une maison de vastes propor-  
 tions, d'aspect régulier, flanquée  
 de deux pavillons et coiffée d'é-  
 normes toits tachetés de lichens.  
 C'était une construction évidem-  
 ment ancienne, comme en fai-  
 saient foi les hautes cheminées,  
 les fenêtres à encadrements de  
 pierre grise et à petits carreaux,  
 l'élévation des toits et l'épaisseur  
 des murailles. Mais un ins-  
 tinct d'ordre et de tenue, qui  
 n'avait rien de commun avec  
 l'art ni la poésie, avait ôté à ce  
 logis ce qu'il aurait pu avoir de  
 pittoresque. Au lieu de laisser à  
 ses vieux murs leur aspect d'in-  
 contestable antiquité, on leur  
 avait appliqué un crépi d'une  
 blancheur éclatante qui contras-  
 tait violemment avec les pierres  
 de taille noirâtres qui encadraient  
 les fenêtres et les portes, faisait  
 songer à une couche de blanc de  
 perle sur le visage décrépit d'une  
 vieille femme. Le même ordre  
 vigoureux avait supprimé  
 toutes les pousses vivaces de  
 herbe ou de clématite, toutes les  
 fleurs aimables et généreuses qui  
 jettent un voile riant sur la vé-  
 rusté des vieux murs. Pas même  
 un rosier grimpa à n'avait le  
 privilège d'élever ses bouquets  
 embaumés jusqu'aux fenêtres du  
 premier étage; le crépi tout  
 blanc apparaissait dans sa nudité  
 froide et crue.  
 Devant le château, il y avait  
 une vaste cour, bordée à droite  
 et à gauche par les communs,  
 dont les constructions dataient  
 de diverses époques; quelques-  
 unes étaient fort anciennes et  
 avaient des portes curieusement  
 sculptées. Une grille en fer, posée  
 sur un mur à hauteur d'appui  
 et soutenue par de lourds  
 piliers de pierre, séparait de l'a-  
 venue cette cour, soigneusement  
 sablée et ornée au centre d'un  
 très vieux et très curieux cadran  
 solaire, placé au milieu d'une pe-  
 louse bien tondue. Tout cela était  
 froid et nu; on cherchait des om-  
 brages, ou même quelques plate-  
 bandes; mais comme, en cet  
 endroit, elles eussent été inutiles,  
 elles avaient été pros crites par la  
 maîtresse de la maison.  
 Un jeune paysan ouvrit la  
 grille. L'omnibus tourna l'un des  
 côtés de la pelouse, et vint s'ar-  
 rêter devant un perron élevé de  
 quelques marches et bordé d'une  
 double rampe en fer forgé.  
 "Nous voici chez moi," dit  
 Mme Bennery, se tournant vers  
 Ellen.  
 Une femme quelque peu com-  
 patissante eût dit "chez nous."  
 Mais cette parole un peu dure  
 n'était pas nécessaire pour rap-  
 peler à la jeune fille qu'elle al-  
 lait franchir un seuil étranger.  
 Elle pensait, en contemplant la


façade glaciale, qu'elle ne se sen-  
 tirait jamais à home dans cette  
 vaste maison.  
 V.  
 Au bruit de l'omnibus sur le  
 gravier de la cour, la porte s'é-  
 tant ouverte, et un groupe de plu-  
 sieurs personnes venait d'appar-  
 raître sur le perron. C'étaient  
 d'abord deux enfants qui se pou-  
 saient pour arriver l'un avant  
 l'autre, — un petit garçon à l'as-  
 pect délicat, brun et maigre, et  
 une fillette dont le visage rose  
 disparaissait à demi sous un voi-  
 le de boucles blondes, — puis une  
 jeune fille d'une taille élevée,  
 brune et déjà forte, révélant par  
 un ressemblance frappante le  
 lien de parenté qui l'unissait à  
 Mme Bennery; enfin, une servan-  
 te correctement habillée, portant  
 un tablier à bavette très basse,  
 d'une blancheur de neige, et le  
 petit bonnet de mousseline du  
 pays.  
 Les deux enfants s'élançèrent  
 vers leur mère, qui les embrassa  
 tout à tour, mais dont la main  
 resta posée sur la tête brune du  
 petit garçon.  
 "Bonjour, ma mère, dit la  
 jeune fille d'un ton tranquille,  
 tendant son front à Mme Bennery,  
 tout en jetant un regard à la  
 fois froid et pénétrant sur la jeun-  
 e institutrice, demeurée en ar-  
 rière.  
 Mme Bennery embrassa sa  
 fille aînée avec un plaisir évi-  
 dent, mais sans effusion, et remit  
 son sac à la jeune femme de  
 chambre.  
 "Tout va bien, ici, Juliette?"  
 — Oui, maman... J'ai donné  
 l'ordre de servir le dîner dès vo-  
 tre arrivée. Avez-vous besoin  
 d'Yvonne?  
 — Non, elle va montrer sa  
 chambre à miss Gordon.. Voici  
 miss Gordon, Juliette.. Miss,  
 c'est ma fille aînée, et voici vos  
 jeunes élèves.. Lucienne, pour-  
 quoi ces boucles emmêlées qui  
 retombent sur ton visage et qui  
 ont justement l'aspect désordon-  
 né que je ne puis souffrir?  
 — Maman, mes nattes se sont  
 défaites.. Elles se défont tou-  
 jours," dit la petite fille, re-  
 jetant en arrière ses cheveux re-  
 belles, tout en attachant un re-  
 gard à la fois timide et curieux  
 sur Ellen.  
 Celle-ci répondit à ce regard  
 par un sourire. Lucienne n'était  
 pas précisément jolie; mais son  
 beau teint, ses yeux bleus pleins  
 de confiance et de douceur, et sa  
 splendide chevelure dorée compo-  
 saient un ensemble attrayant.  
 Juliette s'était inclinée légè-  
 rement sans adresser la parole à  
 Ellen. Celle-ci suivit le petit groupe  
 dans la maison.  
 "Vous allez ouvrir vos malles  
 tout de suite, n'est-ce pas, ma-  
 man?" s'écria le petit garçon,  
 qui tenait la robe de sa mère. Je  
 suis pressé de voir ce que vous  
 me rapportez de Paris.  
 — M'avez-vous acheté une pou-  
 pée?" demanda la petite fille se  
 rapprochant à son tour.  
 "Tu le verras bien," répondit  
 sévèrement Mme Bennery, "si  
 toutefois mes malles contiennent  
 des cadeaux pour une enfant cu-  
 rieuse et impatient."  
 — Je veux qu'on les ouvre  
 avant le dîner!" s'écria Georges  
 du ton d'un enfant gâté qui ne  
 s'attribue aucune part dans les  
 réprimandes.  
 "Chut! chut!" dit sa mère se  
 tournant vers lui et parlant d'u-  
 ne voix toute différente. "Les en-  
 fants bien élevés ne disent pas:  
 Je veux, et si tu désires recevoir  
 ton cadeau tout de suite, il faut  
 le demander autrement."  
 — Oui, oui, ma chère petite  
 maman! Je le désire, et vous al-  
 lez me le donner!

— Juliette," dit Mme Bennery  
 à sa fille aînée, "nous nous  
 mettrons à table dans un quart  
 d'heure; Yvonne va ouvrir mes  
 malles immédiatement. Chargez-  
 toi, je te prie, de conduire miss  
 Gordon dans la chambre que tu  
 lui as fait préparer."  
 — Venez par ici, s'il vous plaît,"  
 dit la jeune fille d'un ton glacé,  
 se tournant à demi vers Ellen.  
 Celle-ci la suit dans l'escalier  
 de pierre, large, froid et nu. Au  
 premier étage, deux vastes corri-  
 dors s'ouvraient à droite et à  
 gauche du palier. Juliette fit si-  
 gne à Ellen de monter plus haut.  
 Ici, l'escalier se rétrécissait, et la  
 rampe, au lieu d'élegantes ara-  
 besques en fer forgé, se compo-  
 sait de barres toutes simples, sur  
 lesquelles courait un appui-  
 main en chêne.  
 Au second étage, qui était  
 mansardé, mais élevé et aéré, les  
 mêmes corridors se répétaient  
 de chaque côté; mais les portes  
 qui s'y ouvraient étaient grossières  
 et dépourvues de moulures.  
 "Voici votre chambre, Ma-  
 demoiselle; celles des enfants y  
 communiquent, à droite et à gau-  
 che."  
 C'étaient trois mansardes de  
 dimensions ordinaires, mais con-  
 fortablement meublées. Les en-  
 fants avaient des couchettes en  
 fer, de jolies tables de travail,  
 des bibliothèques garnies de li-  
 vres bien reliés. Dans la chambre  
 d'Ellen se trouvaient des meu-  
 bles anciens: un grand lit à co-  
 lonnes et une commode massive  
 rehaussée de cuivre, une toilette,  
 un secrétaire dans le même style  
 que la commode, c'est-à-dire so-  
 lides et disgracieux. Les ri-  
 deaux étaient de toile de coton  
 chambré, agrémentés d'une bor-  
 dure rouge et jaune, et les sièges  
 étaient quelque peu dépareillés.  
 C'était, en somme, assez com-  
 fortable; rien ne manquait de ce  
 qui était nécessaire au bien-être;  
 il y avait même sur un plateau  
 une carafe d'eau fraîche et du  
 sucre, et un petit feu, allumé  
 dans une cheminée primitive en  
 pierres mal dégrossies, combat-  
 tait l'odeur renfermée qui est par-  
 ticulière aux appartements long-  
 temps inhabités. Mais Ellen eût  
 cherché vainement la trace d'une  
 attention qui sortit des exigen-  
 ces rigoureuses de l'hospitalité.  
 On n'eût pas dit que c'était une  
 main de jeune fille qui avait pré-  
 paré cette chambre pour une au-  
 tre jeune fille; rien ne charma  
 les yeux, ni une gravure, ni une  
 porcelaine, ni une fleur.  
 Elle déposa son sac sur la ta-  
 ble et se tourna vers Juliette,  
 qui était restée près de la porte,  
 et dont la physionomie demeu-  
 rait hautaine et maussade.  
 "Je vous remercie beaucoup,  
 Mademoiselle," dit-elle de son  
 ton tranquille.  
 "Avez-vous tout ce qu'il vous  
 faut?" demanda Juliette, comme  
 à regret. "Sauf-avez-vous re-  
 trouver votre chemin? La salle  
 à manger est au rez-de-chaus-  
 sée... la première porte à gau-  
 che du vestibule.  
 — Très bien, je vais descendre  
 dans un instant."

**VOTRE SANTE!**  
  
**SI VOUS ÊTES EPUISÉ**  
**ESSAYEZ**  
**THE** *DR. J. C. K.* **EMULSION**  
 Elle Stimulera votre Appétit,  
 Donnera du Ton à vos Nerfs,  
 Vous Remplira de Force,  
 Vous fera sentir comme vous-  
 même encore une fois.  
 POUR LA TOUX CHRONIQUE C'EST  
 PRESQUE UN SPÉCIFIQUE.  
 Dans toutes les Affections Pulmonaires  
 accompagnées d'amaigrissement, aussi bien  
 que de crachement de sang, les effets de  
 ce remède y ont été remarquables.  
 50c. et \$1.00 PAR BOUTEILLE.  
 NOYER SUR L'AVOINE "D. & F."  
 ETABLIS EN 1860  
  
 On trouvera toujours à mon magasin  
**Montres, Pendules, Lunettes**  
 de première qualité, pouvant s'adapter à  
 toute personne  
**JONCS DE MARIAGE**  
 UNE SPÉCIALITÉ.  
 Articles en argent, tels que couteaux,  
 fourchettes, cuillers, vases pour fruits,  
 corbeilles, pots à l'eau, huiliers, marina-  
 diers, poêles, etc., etc., le tout de pre-  
 mière qualité, à des prix très réduits.  
 Pour réparations comme horloger,  
 déte toute compétition.  
**A. E. PIETTE**  
 HORLOGER ET BIJOUTIER  
 En face du Marché Richelieu  
 Maison Brunswick, SOREL.

**HOTEL PICHE**  
 RUE AUGUSTA, SOREL  
 Liqueurs et cigares de choix; bonne salle  
 d'éclairage, et tout le confortable que  
 l'on trouve dans un bon hôtel.  
**Alp. Piche, Prop.**  
 RUE AUGUSTA, SOREL.  
**Hotel Riendeau,**  
 — ANCIEN HOTEL —  
 SAINT-NICOLAS,  
 Ci-devant annexé au Richelieu  
 PLACE JACQUES-CARTIER,  
 MONTREAL.  
 Cet hôtel, auquel le nouveau proprié-  
 taire, M. JOSEPH RIENDEAU, a fait  
 subir des améliorations très importantes,  
 offre tous les avantages possibles, tout  
 comme les hôtels les plus confortables de  
 Montréal, et les meilleurs.  
 Nous croyons donc devoir engager nos  
 amis de cette partie du pays à visiter l'Ho-  
 tel RIENDEAU quand leurs affaires les ap-  
 pelleront à Montréal.  
 Bien sûr qu'ils n'auront qu'à s'en fé-  
 liciter.  
 2 mai 1890.—jno.  
**Hotel St-Louis**  
 Place du Marché Richelieu. - - Sorel  
 Le soussigné annonce qu'il a depuis le  
 1er mai pris possession de cet hôtel, an-  
 cien HOTEL LEMOINE, et qu'il s'effor-  
 cera de donner une et entière satisfac-  
 tion à ses anciens pratiques comme au-  
 thentic en gé.éal.  
 LIQUEURS ET CIGARES DE CHOIX.  
**Nazaire Latraverse,**  
 P.S.—Une bonne cour et de vastes  
 écuries.  
 13 mai 1891a.  
**Godias Bernier,**  
 Ferblantier.  
**PLOMBIER - COVREUR.**  
 Remercie cordialement le public de Sorel  
 et des alentours de l'encouragement  
 qu'il en a reçu jusqu'à ce jour, et prend  
 la liberté d'annoncer qu'il est plus que  
 jamais en état de donner à ceux qui vou-  
 dront bien lui continuer leur bienveillant  
 patronage toute la satisfaction possible.  
 Ouvrages faits à domicile; réparations  
 de tuyaux, fournaies, etc., etc.  
 Couvertures en ardoise, ferblanc, tôle  
 galvanisée, etc.  
 Le tout exécuté avec soin, propreté et  
 diligence, par des ouvriers habiles et ex-  
 périencés, et à des prix modérés.  
 RESPECTUEUSEMENT :  
**GODIAS BERNIER,**  
 16—RUE DE LA REINE—16  
 SOREL  
**WRIGHT & MATHIEU**  
 ENCANTEURS  
 Vendront à l'encan deux fois par se-  
 maine, en leur salle, des rues du  
 Roi et d'Augusta, toute sorte de  
 marchandises et effets.  
 Les personnes ayant des articles dont  
 elles désirent se débarrasser, voudront  
 bien s'adresser à eux.  
 argent avancé sur effets.  
**WRIGHT & MATHIEU**  
 ENCANTEURS LICENCIÉS  
 PLACE DU MARCHÉ RICHELIEU | SOREL  
 24 avril 1893.—jno.  
**LIBRAIRIE**  
 SAINT-JOSEPH  
 73, Rue du Roi, Sorel, Porte voisine de  
 M. L. T. Trempe.  
 Magnifique assortiment de Cadres, Chro-  
 mos, Miroirs, Albums, Livres de  
 prières de toute sorte, Chapelets,  
 Médailles, Fournitures clas-  
 siques, Tapisseries, Cartes di-  
 verses Etc, Etc.  
 Encadrement de gravures, ou images, di-  
 plômes, ou certificats sur parchemin.  
 Le tout à des prix modérés.  
 Une visite respectueusement sollicitée.  
**G. VALLEE**  
 LIBRAIRE

**CARTES D'AFFAIRES**  
**L. H. COMEAU, L. L. L.**  
 AVOCAT  
 No 48, Rue du Roi—Sorel  
**A. P. VANASSE**  
 AVOCAT  
 Etude —Bureau du "Sorelois" Sorel.  
**WURTELE & LACROIX**  
 AVOCATS  
 Bureau de la Seigneurie de Sorel.  
 60 Rue du Roi, Sorel  
 C. J. C. Wurtele, B. C. L. T. Lacroix.  
**E. A. D. MORGAN, B. C. L.**  
 AVOCAT  
 Commissaire pour Ontario et Manitoba.  
 Coin des rues George et Prince, Sorel.  
**J. H. ROULEAU**  
 ARCHITECTE ET PROFESSEUR  
 De l'École des Arts et Métiers de Sorel.  
 70, RUE CHARLOTTE, SOREL  
**VICTOR ALLARD, B. C. L.**  
 AVOCAT  
 Berthier (En Haut.)  
**Onimet, Emard & Maureault**  
 AVOCATS  
 No 180 Rue St-Jacques, Montréal  
 L'hon. J. A. Onimet, C. R.; J. U. Emard,  
 L. L. L.; E. Maureault, L. L. B.  
 Sorel, 27 avril 1892.—jno.  
**J. A. VILLIARD, L. L. B.**  
 AVOCAT  
 33 Rue George, Sorel.  
**J. N. MONDOR**  
 NOTAIRE  
 30 Rue Georges, Sorel.  
 Secrétaire-Trésorier du Conseil du comté  
 de Richelieu.  
 Argent à prêter sur hypothèque.  
**G. E. MATHIEU L. L. L.**  
 AVOCAT  
 Bâtie "New-York Life Insurance Co.,  
 Place d'Armes, Montréal.  
 N.B.—M. Mathieu suivra les cours du  
 district de Richelieu.  
 Sorel, 27 sept. 1893.—Ja.  
**J. B. RESTHER & FILS**  
 ARCHITECTES  
 BUREAU: Bâtie Impériale,  
 Chambres Nos 60 et 66,  
 NO 107 ST-JACQUES, MONTREAL  
 MM. Resther prendront charge d'ex-  
 pertises, Evaluations, Expropriations,  
 Arbitrages, etc., etc.  
 26 août 1892.—jno.  
**PHENIX**  
 DE LONDRES (ANGLETERRE)  
 ÉTABLI EN 1792.  
 Succursale Canadienne Etablie en 1804  
 Emet des polices en français; la pre-  
 mière Cie d'Assurance anglaise qui a  
 établi une succursale au Canada.  
 Montant des pertes payé de-  
 puis la fondation de la Cie: \$75,000,000  
 Surplus au fonds de réserve..... 3,000,000  
 Responsabilité des Actionnaires Illimitée  
 Député au Gouvernement Fédéral  
 pour la Garantie des assurances Ca-  
 nadiennes..... \$187,043,00  
 Réclamations payées avec la plus grande  
 ponctualité.  
 —AGENT A SOREL—  
**W.L.M. DESY, Notaire.**  
 GENT GENERAL D'ASSURANCE  
**FEU-VIE**  
**ACCIDENT ET MARINE**  
 NO 52 RUE DU ROI  
**Lorne Hotel**  
 ANCIEN HOTEL DU CANADA  
 RUE DE LA REINE, —SOREL  
 Joseph Parent, Prop.  
 Cet hôtel offre maintenant aux visi-  
 teurs le confort qu'ils peuvent désirer.  
 TABLES de POOL et de BILLARD,  
 Quant aux articles de consommation  
 LIQUEURS, CIGARES, RAFAICHIS-  
 SEMENTS, etc, ils seront toujours choi-  
 sis et de première qualité.  
 —AUSI—  
**VIN CANADIEN**  
 Manufacturé par lui-même.  
 Ce vin est de première qualité, abso-  
 lument pur, et ne se vend que cinq cents  
 le grand verre.  
 La cour et les écuries comptent parmi  
 les plus vastes de la ville.  
 Une visite est respectueusement sol-  
 licitée.  
**JOSEPH PARENT, Prop**

**PILULES HOLLOWAY**  
 Cette grande médecine de famille est  
 au rang principale des nécessités de la vie.  
 Ces fameuses pilules purifient le sang  
 et ont une action des plus puissantes et  
 dépendant des plus adoucissantes sur le  
 Foie, l'Estomac et les intestins  
 donnant du ton, de l'énergie et de la  
 gaucur à ces grandes sources premières de  
 la vie. Elles sont recommandées avec  
 confiance comme remède infailible dans  
 tous les cas où la constitution, pour quel  
 que cause que ce soit, est mise en danger  
 ou affaiblie. Elles ont une étonnante ef-  
 ficacité dans toutes les maladies incidentes  
 au sexe féminin, à tous les âges; e  
 comme Médecine Universelle de famille  
 elles ne sont pas surpassées.  
**L'ONGUENT HOLLOWAY**  
 qui a des propriétés puissantes comme  
 curatif, est connu par tout le monde;  
 pour la guérison des maux de JAMBES, ET  
 DE L'ESTOMAC, VIEILLES BLESSURES, DOU-  
 LEURS ET ULCÈRES, c'est un remède in-  
 failible. Si on en frictionne dûment le  
 cou et la poitrine, comme on le fait sur  
 les viandes avec le sel, il guérit les Maux  
 de Gorge, les Bronchites, la Diphtérie, le  
 Toux, les Enrouements, et même l'Asthme.  
 Pour les Eczèmes, Gouttes, le Rhuma-  
 tisme, les Fièvres, la Goutte, le Rhuma-  
 tisme, en fin pour toutes espèces de ma-  
 ladies de la Peau, on ne l'a jamais trouvé  
 en défaut.  
 Les Pilules et l'Onguent sont fabri-  
 qués au No. 533 OXFORD STREET,  
 Londres, seulement, et sont en vente chez  
 tous les Marchands de Médecines, par  
 tout le monde civilisé, avec prescriptions  
 presque dans toutes les langues.  
 Les marques de commerce de ces me-  
 dicines sont enregistrées à Ottawa. C'est  
 pourquoi toute personne qui, dans les  
 affaires des Possessions Britanniques,  
 tiendra des contrefaçons en vente, sera  
 poursuivie.  
 Les acheteurs devraient  
 toujours regarder à l'eti-  
 quette qui couvre les Pots  
 et les Boîtes. Si l'adresse  
 n'est pas 78 New-Oxford  
 Street, auparavant 533,  
 OXFORD STREET,  
 LONDON, ce sont de  
 contrefaçons.  
**Dr J. A. ROY**  
 Médecin-Vétérinaire  
 SOREL, P. Q.  
 A l'honneur d'informer les propriétaires  
 de chevaux, bêtes à cornes et autres ani-  
 maux domestiques, qu'il est en état  
 de traiter toutes les maladies dont ces  
 derniers pourraient souffrir et qu'il a, en  
 conséquence, ouvert un bureau chez M.  
 Bruno Leclaire, Sorel, maître-charretier,  
 coin des rues du Roi et Charlotte.  
 Résidence privée du Dr J. A. Roy,  
 chez MM. Thibodeau & Cie, rue du Roi,  
 où ses pratiques pourront le consulter le  
 jour et la nuit.  
 Consultations gratis.  
 Une visite est respectueusement sol-  
 licitée.  
**DR J. A. ROY**  
 Médecin-Vétérinaire. Sorel, P.Q.  
**Banque Molson.**  
 Incorporée par Acte du Parlement, 1855  
 Bureau Principal..... Montréal  
 Capital payé \$2,000,000  
 Fonds stable 1,150,000  
 SUCCURSALE A SOREL;  
**F. W. G. JOHNSON**  
 GÉRANT.  
 Dépôts reçus et intérêt accordé; Col-  
 lections sollicitées et remise de fonds im-  
 médiate. Traités fournis sur toutes les  
 principales villes du Dominion. Argent  
 anglais et américain acheté et vendu.  
 COMMUNICATIONS PAR TÉLÉPHONE  
**Cie de Nav. Saint-Hilaire**  
 LE "RICHELIEU"  
  
 Entre St-Hilaire, St-Denis et Sorel  
 PART DE ST-HILAIRE les Lundis et  
 Jendis à 3h. a. m. et 6.30 p. m.  
 De ST-DENIS pour Saint-Hilaire, les  
 Jendis et Jendis, à 5.15 a. m. et 9 p. m.  
 Entre Saint-Hilaire et Sorel, les samedis.  
 Part de Saint-Hilaire..... à 5h. a. m.  
 " " Sorel..... à 2h. p. m.  
**P. PREFONTAINE,**  
 GERANT  
 25 Mai 1893.—10.

**UN REMÈDE ABSOLU**  
**ADAMS PEP SIN**  
**TUTTI FRUTTI**  
 CONTRE L'INDIGESTION  
 ASSUREZ-VOUS QUE TUTTI FRUTTI  
 EST SUR CHAQUE PAQUET DE 50

Scientific American  
 Agency for  
**PATENTS**  
 CAVATS,  
 TRADE MARKS,  
 DESIGN PATENTS,  
 COPY RIGHTS, etc.  
 MUNN & CO., 25 BROADWAY, NEW YORK.  
 Send us a drawing of your invention. If it is  
 new, we will secure for you a patent in America.  
 Every patent taken out by us is brought before  
 the public by a notice given free of charge in the  
 Scientific American.  
 For information and free handbook write to  
 MUNN & CO., 25 BROADWAY, NEW YORK.  
 Largest circulation of any scientific paper in the  
 world. Specimens furnished. No fee unless  
 patent is obtained. Address MUNN & CO.,  
 Publishers, 25 Broadway, New York, U.S.A.

**GRAND**  
 GUÉRISSEZ  
 VOUS-MÊME  
 si vous êtes troublé à se-  
 la gonorrhée, la pox le bol,  
 le salure, le gonu blanche, la  
 érudite de grand G. et tout  
 quelle est la cause de ces maux  
 votre pharmacien par une bo-  
 teille de Grand G. et tout dans  
 quelques jours sans le secours de  
 pilules d'un médecin. Avec un  
 et la guérison ne peut être  
 Le Sorelois, 25 Septembre 1893.  
 The Sorelois, 25 Sept., 1893.  
 S. S. A.

LETRE DE CHICAGO

Septembre 1893.

MIDWAY PLAISANCE, je vous l'ai dit déjà, est bien l'une des choses les plus intéressantes que l'on puisse visiter à l'Exposition Colombienne.

Là, véritable tour de Babel, se rencontrent les représentants de tous les peuples, dans leurs costumes particuliers, vivant chacun comme dans son pays et en ayant conservé les mœurs et les coutumes. L'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Australie, les Iles de l'Océanie, les peuplades des régions glacées du nord, comme celles des pays méridionaux, des zones torrides, ont là de nombreux représentants qui, avec ceux des différents Etats des deux Amériques, semblent rivaliser de zèle pour se mieux faire connaître et apprécier eux-mêmes, ainsi que les produits, la richesse des pays d'où ils viennent. On conçoit qu'une telle rivalité soit intéressante, qu'elle vous captive et vous fascine. Aussi, quand une fois on a visité ce coin de terre si extraordinairement curieux, on sent le désir d'y retourner, et c'est pourquoi j'y suis de nouveau.

Après avoir fait une promenade dans la Roue Ferris, dont l'essieu—contrairement à ce que le typographe m'a fait dire—repose sur deux tours de forme pyramidale et non sur dix; après avoir fait une excursion sur le chemin de fer à patins bâti sur de la glace véritable; après avoir visité les palais où trônent quarante femmes belles comme le jour; après m'être promené dans les rues du Caire et de Constantinople et avoir jeté un coup d'œil sur les ruines du château de Donegal et les ouvrages domestiques qu'exposent tout auprès les fils de la Verte Erin, voici qu'il faut bon de visiter un peu les théâtres qui bordent la place, ou plutôt le boulevard de MIDWAY PLAISANCE, et de faire le tour de ce petit monde-là.

Chaque pays a là son théâtre, et les héros qui sont chargés d'inviter les promeneurs à y entrer, vous débitent des boniments de la plus fantasmagorique littérature.

Certes, il y a loin de ces théâtres à l'Auditorium, et même à l'Académie de Musique ou au Théâtre Royal, de Montréal, mais c'est d'un genre et d'une originalité qui amusent, et le vingt-cinq cents que vous donnez pour y assister est de l'argent bien placé.

Le théâtre dahoméen, tout près du théâtre égyptien, et rivalisant avec lui, est très populaire, et la danse des amazones qu'on y fait, très curieuse. Il n'en est pas ainsi du théâtre chinois, où vous entendez une musique remplie de cris, de sons horribles, à tel point que vous vous éloignez vite de ce que vous êtes porté à prendre pour un véritable enfer.

Les bazars japonais, qui couvrent un terrain considérable, comprennent tout ce que l'industrie domestique du Japon a pu encore inventer de plus curieux, de plus joli. On y voit des magasins entiers, des habitations avec aménagement complet. La cuisine s'y fait sous vos yeux et les mets paraissent de beaucoup supérieurs à ceux de leurs voisins les Chinois. Le village allemand est vaste, il comprend des échantillons de diverses maisons ayant chacune un cachet particulier, selon qu'elles viennent du nord, du sud, de l'est ou de l'ouest de l'empire germanique.

Tout près de ce village est l'établissement de la colonie hollandaise. C'est là l'un des points de Midway Plaisance qui attirent le plus l'attention. Vous y voyez des représentants des Philippines, de Java, de Bornéo, des diverses colonies hollandaises enfin, ainsi que des produits de tous genres et des

représentations qui n'ont rien de commun avec celles que l'on donne ordinairement dans nos théâtres.

Le village turc a bien son intérêt aussi. Les marchands, les cabaretiers y font un tapage étourdissant, et leurs costumes bizarres et riches, et aux couleurs voyantes, se font particulièrement remarquer. On y donne des représentations orientales que l'on dit superbes, mais auxquelles le temps à ma disposition ne m'a pas permis d'assister.

En face de la rue du Caire se trouve le palais more, construit par un certain Stépanni, à qui il a coûté la bagatelle de \$500,000, assure-t-on. C'est une immense construction de 258 pieds de longueur sur 198 de largeur. On y voit ce qui me manque le plus: de l'or en abondance. Oui, il y a là, bien compté, un monceau, une pile d'or valant un million, en diverses pièces de ce métal précieux. Et tout cela est en face de vous, tout étincelant, tout brillant, à votre portée presque, et semblant vous inviter à aller y puiser pour réparer les brèches que chaque jour passé à Chicago fait à votre gousset! Hélas! les gardiens sont là, froids et sévères, et le moindre mouvement que vous feriez pour porter la main sur ce trésor, serait vite réprimé. Plus que cela, si des voleurs essayaient d'y exercer leur industrie, la pile entière disparaîtrait comme par enchantement. En effet, la forte caisse dans laquelle est ce trésor est reliée à des fils électriques et placée au-dessus d'une espèce de caveau mécanique où, en pressant un bouton, toute la caisse et son contenu tombent, en même temps que d'énormes portes s'abattent sur le tout.

Mais il est temps que je vous parle de l'Exposition proprement dite. Je laisse donc là, pour le moment, Midway Plaisance, cette ville en elle-même grande comme Sorel, et remplie de choses toutes plus curieuses et plus intéressantes les unes que les autres, et je me rends à l'Exposition.

Tout d'abord, mes compagnons et moi avons voulu en avoir une idée générale, et c'est pourquoi nous avons parcouru tout le chemin de fer intra-mural qui l'entoure. C'est un chemin sur pilotis, qui contourne tout le terrain, à l'exception toutefois de la partie qui longe le lac Michigan. Ce chemin est à double voie et a un peu plus de trois milles de longueur. A chaque extrémité se trouve une courbe tellement accentuée, que vous croyez que le dernier wagon du convoi et la locomotive vont se heurter. C'est à effrayer la personne la plus brave. Les wagons sont ouverts, ont quarante-sept pieds de longueur et peuvent contenir de 90 à 95 personnes chacun.

Le soir ils sont éclairés à l'électricité. C'est alors qu'une promenade sur ce chemin offre le plus d'intérêt. D'un côté vous voyez Midway Plaisance, avec sa roue Ferris, ses magasins, ses cafés, ses pavillons illuminés; de l'autre, tout l'Exposition, dont les divers édifices sont inondés de lumières aux différentes couleurs. C'est féérique, tout cela, et, quand une fois on l'a vu, on ne l'oublie pas. Le chemin de fer intra-mural est à douze, vingt, et même vingt-sept pieds du sol à certains endroits, et les quinze trains de quatre wagons chacun qui y circulent sont constamment bondés de monde.

Après cette promenade, où vous avez pu avoir une excellente idée d'ensemble des bâtiments de l'Exposition, il est facile de vous orienter. Il y a là d'ailleurs de jolies pages, tout de rouge habillées, qui vous vendent pour trente sous un guide au moyen duquel vous circulez partout sans difficulté aucune.

Cependant, une fois sur ce vaste terrain, qui couvre au moins six cents acres, où se dressent des palais immenses, qui ont

coûté plus de vingt et même vingt-deux millions; où s'entassent des richesses évaluées à plus de cent-cinquante millions de dollars; où se pressent des milliers et des milliers de personnes, vous restez interdit, et vous ne savez trop par où commencer votre visite, l'examen de toutes les merveilles qui se déroulent devant vous. Mais enfin, puisque vous êtes venu pour voir, vous marchez d'abord au hasard, puis vous vous orientez et vous tracez l'itinéraire à parcourir chaque jour. C'est le moyen que j'ai pris pour visiter cet immense jardin, et je m'en suis fort bien trouvé.

Il me tardait, ainsi qu'à mes compagnons, de visiter le pavillon canadien; aussi nous nous y sommes rendus le plus tôt possible. Nous y avons été reçus avec beaucoup de cordialité par l'un des commis, M. Samson, un brave Canadien, bien connu par les hommes politiques d'Ottawa, qui s'est mis complètement à notre disposition et nous a fourni plusieurs renseignements précieux.

Le pavillon canadien est tout près des pavillons de l'Angleterre et de la France. Il est joli, sans être luxueux, et est surmonté d'une petite tour.

Au rez-de-chaussée est la salle de réception. On y voit de gros registres où le visiteur se fait un devoir de laisser sa griffe.

On y voit encore une salle de lecture, où j'ai pu lire avec plaisir les nouvelles du pays dans la Minerve, le Monde, la Presse, l'Electeur, le Courrier du Canada et... le Sorelois! Il va de soi que c'est ce dernier journal dont je me suis tout d'abord emparé, et j'y ai aussitôt lu, avec surprise et regret, les détails de l'incendie qui a réduit en cendres les usines de la Cie Richelieu.

En entrant dans ce pavillon, à gauche, se trouve le portrait du brave capitaine Bernier, du Carolina, que tout Sorel connaît. M. le capitaine Bernier y défie en quelque sorte le monde entier de trouver un seul navigateur pouvant, vu son âge, fournir des états de service aussi beaux et aussi nombreux qu'offre son dossier.

Outre une salle de lecture et une salle de réception pour les hommes et une autre pour les dames, le pavillon canadien contient encore des chambres où sont installés le bureau du poste canadien et les bureaux des diverses provinces du Canada. Tout y est très bien disposé et d'une grande propreté. Après avoir salué ceux de nos compatriotes que leurs occupations retiennent à ce pavillon, nous avons, mes compagnons de voyage et moi, visité un à un les palais de l'Exposition.

Ici la plume est vraiment impuissante à narrer, à décrire toutes les splendeurs que fournit chaque nation; aussi je me borne à en donner une description aussi succincte que rapide, rapide à la vérité comme ont été les courses qu'il m'a été donné de faire dans ces immenses palais.

PALAIS DE L'AGRICULTURE

La terre étant la mère nourricière du genre humain, il est juste que l'agriculture ait, dans ces notes, la place qu'elle mérite; aussi c'est dans le palais où s'étagent les produits du sol que je dirige en premier lieu mes pas. Ce palais est immense.

Il a 800 pieds de longueur, et 500 de largeur. L'entrée principale est située dans sa partie nord et, de chaque côté, se trouvent des piliers, de l'ordre corinthien, de cinquante pieds de hauteur et cinq de diamètre.

L'édifice a de vastes pavillons à chacun de ses angles. Au centre est un pavillon de 144 pieds carrés. Les pavillons des coins sont surmontés de dômes s'élevant à une hauteur de 96 pieds, lesquels portent chacun un groupe de statues de grande beauté. Chacun de ces groupes représente une race différente: la race caucasienne, la race mongole, la race éthiopienne et la race américaine.

Au centre de l'édifice est un dôme en verre, dont le sommet se trouve à une hauteur de cent trente pieds. Tout l'édifice, comme d'ailleurs tous les édifices érigés sur le terrain de l'Exposition, est d'une blancheur éclatante: c'est à cela qu'est due l'appellation de Cité Blanche donnée au terrain de l'Exposition.

Trente-sept des Etats de la République Américaine, et trente-cinq nations différentes y exposent leurs produits.

Le Canada y a, sans contredit, l'un des plus beaux espaces. En entrant dans ce vaste bazar de l'Agriculture, vous voyez, au-dessus de l'allée principale, le mot CANADA, qui semble vous souhaiter la bienvenue.

Il va de soi que vous n'êtes pas lent à vous rendre à cette invitation et que bientôt vous vous trouvez tout à fait "chez vous." Ce qui frappe tout d'abord, dans le département canadien, c'est le "Big Canadian Cheese," le gros fromage canadien, que l'on aperçoit de presque toutes les parties du palais. Il est placé sur une plate-forme d'une douzaine de pieds de hauteur, à laquelle conduit un escalier où constamment montent et descendent des visiteurs qui sont tout ébahis de voir que cette masse jaunâtre de six pieds de hauteur et neuf pieds de diamètre, est bien du fromage, du vrai fromage, dont la vue seule fait venir l'eau à la bouche!

Cette énorme production de l'industrie fromagère, ce fromage monstre pèse vingt-deux mille livres. Pour le faire il n'a pas fallu moins de 207,000 livres de lait, et pour le transporter à Chicago, on a dû le placer dans une boîte d'acier ayant la forme d'une meule, que l'on a installée ensuite sur une brouette pesant 6,500 livres.

Ce fromage est bien l'un des objets qui attirent le plus l'attention dans ce vaste bâtiment rempli pourtant de choses à la fois admirables, merveilleuses même, et les Canadiens qui sont témoins des exclamations de surprise que son aspect provoque, en ressentent un légitime orgueil.

Mais il n'y a pas que le fromage qui soit intéressant: les grains, les fruits, les légumes que le Canada expose sont tous d'une belle venue, et certains d'entre eux ne sont même surpassés que par ceux de la Californie.

Le pavillon de la province d'Ontario et celui de la province de Québec se touchent, et c'est bien consolant de constater que tous deux provoquent de la part des visiteurs des cris d'admiration, des compliments et des éloges. Cela fait du bien au cœur du Canadien qui aime sa patrie et qui rêve pour elle un avenir glorieux, qui appelle de tous ses vœux le jour où ce Canada, tant et si bien chanté par les Crémazie, les Fréchette et les Cartier, prendra sa place à côté des grandes nations et ne leur cèdera la palme en rien.

A. P. V.

Les Taxes Provinciales

Nous avons, dans notre dernier numéro, laissé entendre que le gouvernement provincial devra, au commencement d'octobre, ordonner aux différents percepteurs du revenu de la province de faire la perception des taxes commerciales et autres, pour l'année finissant en octobre 1894.

Il y a là une erreur que nous tenons à réparer immédiatement. Le gouvernement provincial a donné, au contraire, ordre aux percepteurs du revenu de suspendre, pour l'année 1893, la perception de ces taxes, cela jusqu'à nouvel ordre, les taxes dues pour l'année 1892 devant, dans tous les cas, être perçues jusqu'au dernier centime.

En agissant de la sorte, le gouvernement agit conformément à ce qu'il a déjà laissé entendre, savoir: qu'il étudierait de nouveau cette question si importante des taxes commerciales et d'affaires, afin d'apporter à la loi les concernant, à la prochaine session, les amendements requis.

Le Witness a donc eu tort, ces jours derniers, de jeter l'alarme et de vouer aux gémonies le gouvernement dont l'honorable M. Taillon est le digne chef, pour la raison, disait cette feuille, que ce gouvernement ne tenait, ne remplissait pas ses promesses.

Il est maintenant certain que le gouvernement a décidé de remettre à l'étude les lois concernant les licences de manufacture et de commerce, ainsi que les taxes sur certaines personnes mentionnées aux chapitres 10 et 15 des actes 55 56 Vict., et chap. 15, 56 Vict., et les percepteurs du revenu devront, avant de procéder à la perception de ces taxes, attendre qu'ils aient reçu à cet effet des ordres du gouvernement.

Le Witness voudra bien rentrer ses foudres et les garder pour une autre occasion, où le fanatisme religieux, par exemple, lui prêtera son concours.

Nous ferons remarquer, en finissant, que cette décision du gouvernement ne porte pas sur le chapitre 17, de la 55-56 Victoria, qui a trait aux successions et aux transports d'immeubles, lequel reste en vigueur dans toute sa teneur.

Assemblées Conservatrices dans Ontario

Les ministres fédéraux ont décidé l'itinéraire qu'ils suivront dans leur tournée politique dans Ontario.

La première assemblée a eu lieu à Belleville jeudi. Aujourd'hui il y a une assemblée à Elmira, North Waterloo, dans le courant de l'après-midi, et une autre ce soir, à Berlin, où les ministres adresseront la parole.

Demain après-midi, le 26, il y aura une assemblée à Clinton, West Huron, et le soir, il y en aura une autre à Stratford, North Perth.

Mercredi, le 27, on se portera sur East Bruce, et les ministres adresseront la parole à Walkerton. Dans la circonscription de West Durce, jeudi, le 28, il y aura deux assemblées, une l'après-midi, l'autre le soir, à Southampton.

Vendredi, le 29, les conservateurs de East Grey donneront un banquet aux ministres. Samedi, le 30, à North Wellington, aura lieu la dernière assemblée.

Un nombre illimité d'invitations ont été adressées à Sir John Thompson, de toutes les parties du pays; mais il lui serait impossible, pour cause de santé et faute de temps, de se rendre aux vœux des électeurs du Dominion. Il a donc été décidé de choisir les points principaux où convergent les intérêts généraux de la population. Le nombre des offres d'hospitalité faites au premier ministre est très considérable; mais ce sera le comité central des diverses localités où le parti ministériel se dirigera, qui règlera cette question, ainsi que celle des démonstrations.

EN ITALIE

Notre excellent confrère de l'Echo de l'Ouest publie, sous ce titre, les lignes qui suivent:

Décidément le gouvernement italien tient à entasser bévues sur bévues.

Non content d'avoir, par la force des armes et au déni de toute justice, dépouillé le St Siège des Etats du Pape, à lui donnés par des souverains français; non content d'avoir obligé le Vicaire du Christ à rester prisonnier au Vatican, le gouvernement actuel veut, aux exactions déjà commises, ajouter d'autres exactions.

Et ces manœuvres sont devenues tellement ignobles que le ministre de la justice et des cultes, Signor Santa Maria en a été réduit à donner sa démission pour ne pas être complice des nouvelles infamies des sicaires de Humbert le Faible.

A quoi devons-nous attribuer ce redoublement d'acharnement contre le St Siège?

Deux causes principales. La première, c'est que, tout prisonnier qu'il est, la puissance morale de Léon XIII est infiniment plus grande que celle du roi d'Italie et que l'aurole de gloire qui entoure le Vénérable

Vieillard fait paraître d'autant plus sombre l'épaisse nullité du fils de Victor Emmanuel.

La deuxième de ces causes, c'est la sympathie et l'attachement que Léon XIII a toujours manifestés pour la France.

Ces sentiments de Léon XIII pour la Fille aînée de l'Eglise offensent l'Italie, membre de la Triple Alliance, et le gouvernement de ce pays s'en venge glorieusement... sur un vieillard prisonnier.

Cette haine de l'Italie contre la France est d'autant plus impardonnable qu'elle a moins sa raison d'être, car c'est à notre patrie seule, en effet, que l'Italie a dû son unité et son indépendance.

Mais l'ingratitude n'est pas seulement une vertu des rois, c'est encore un vice des peuples. L'Italie a foulé aux pieds toutes ses traditions.

Elle en est, dès aujourd'hui, cruellement peignée.

Ruine financière par le militarisme, banqueroute à courte échéance; diminution énorme dans les productions manufacturières et agricoles, augmentation colossale dans l'émigration et le paupérisme, tel a été le brillant résultat de son entrée dans la triple alliance.

Ce n'est que le commencement. Que Léon XIII quitte Rome et la fin sera proche.

Les mouches à cornes

Le professeur Fletcher, entomologiste de la Puissance, recommande le remède suivant pour la destruction des mouches à cornes: Deux pintes d'huile de charbon, une pinte d'eau de pluie, dix onces de savon dur ordinaire. Le savon et l'eau doivent être chauffés et, lorsque l'eau bout on y ajoute l'huile de charbon, en agitant vivement. Lorsque le tout se refroidit on y ajoute 27 pintes d'eau. On applique ce remède soit au moyen d'une pompe foulante en arrosant très légèrement les bestiaux, soit avec une éponge. Ce remède appliqué deux fois par semaine mettra les mouches en déroute.

MESURES FRANÇAISES

En lisant les ouvrages français on est souvent embarrassé par les expressions de Mètre, gramme et litre. Pour être utile à quelques-uns de nos lecteurs, nous allons donner, en mesures du Canada, la valeur exacte de ces différentes mesures françaises.

MESURES DE LONGUEUR

Le mètre vaut (mesure anglaise) 8 lignes au pouce) 3 pieds, 3 1/2 pos. Le mètre (mesure française) 12 lignes au pouce) 3 pieds 1 pouce. Le décimètre, 10e partie du mètre, vaut 4 pouces. Le centimètre, 100e partie du mètre, vaut 3 1/2 lignes.

Le millimètre, 1000e partie du mètre, vaut à peu près la moitié d'une ligne, mesure anglaise.

Un kilomètre, c'est-à-dire 1000 mètres, vaut les 5/8 du mille anglais. Ainsi, pour réduire des kilomètres en milles anglais, multipliez par 5 et divisez par 8. Ex: 24 kilomètres.

5 8 | 120

15 milles anglais. Nota—4 1/2 kilomètres font 1 lieue du Canada.

Valeur relative du mètre et de ses divisions avec la verge: 1 mètre égale 1 verge 3 1/2 pouces 1 décimètre égale 4 15/16 pouces 1 centimètre égale 4 4/5 lignes 1 millimètre égale 1/2 ligne.

MESURES DE PESANTEUR

Le kilogramme (1,000 grammes) vaut 2 1/2 livres avoirdupois: 500 grammes valent 1 lb et 2 oz 250 " " 9 oz 125 " " 4 1/2 oz Le litre équivaut à 1 pinte. Le décalitre vaut 2 gallons. L'hectolitre vaut 22 gallons.

Onguent Miraculeux-Du Dr T. M. Bray, Jackson, Michigan, M. Stone, agent, pour la puissance, 614, Avenue Papineau, Montréal.

SACHETS POUR LE LINGE

Il est facile de faire à peu de frais des sachets d'une odeur délicieuse pour parfumer le linge. Faites sécher des feuilles de roses à l'ombre; lorsqu'elles sont bien sèches, les enfermer dans un four doucement chauffé; au bout de quelques heures les feuilles sont devenues friables, et il est facile alors de les réduire en une poudre qu'on met dans les sachets. L'odeur des roses blanches est impérissable.

MEDECINE PRATIQUE

Diarrhée—Dans la diarrhée infantile, il faut administrer aux enfants le "Sirop Calmant" du Dr Ed Morin, le meilleur cordial pour les maladies des enfants.

Coliques—Chez les enfants ces douleurs sont très violentes pour leur jeune organisme. Le "Sirop Calmant" du Dr Ed Morin calme les douleurs et prévient les coliques.

PETITES NOTES

Il est maintenant décidé que l'Exposition Colombienne sera close le dernier jour du mois d'octobre prochain.

Mariages asiatiques.

La maharaja de Mysore vient de rendre un édit interdisant le mariage à des enfants trop jeunes. Désormais le minimum d'âge est fixé à huit ans pour les filles et à quatorze pour un garçon.

Un homme de cinquante ans ne pourra plus épouser une fille de moins de quatorze ans. Une vieille demoiselle, quoi!

Le nombre des immigrants au Manitoba, augmente. Cette année, 22,000 fermiers y ont pris des terres. L'année dernière, on n'a compté que 20,115 arrivants, et l'année précédente que 18,937. Il y a moins de nouvelle prairie labourée que l'an dernier, soit 136,000 acres contre 144,000 en 1892; mais la jachère d'été est beaucoup plus étendue, soit de 370,000 acres contre 274,000, ce qui prouve une amélioration dans le mode de culture.

Une dépêche spéciale de Chicago dit: "Les directeurs de l'exposition universelle donneront un banquet le 12 octobre prochain, pour commémorer le succès qui a couronné la grande exposition colombienne.

Le président Cleveland et tous les ministres de son cabinet, ainsi que les gouvernements de tous les Etats de l'Union, y seront conviés.

Les officiers des armées de terre et de mer, les commissaires étrangers, et en général les citoyens les plus distingués de l'Amérique, seront également au nombre des invités.

L'immense salle de l'Auditorium sera retenue pour la circonstance.

On écrit de Québec:

En travaillant sur le terrain de l'ancien parlement, sur le sommet de la côte de la Montagne, des ouvriers ont découvert un passage souterrain conduisant vers le versant du rocher, en face des ateliers de Mercury. Ce souterrain est construit en brique, très bien conservé; il aboutit à une voûte dont l'usage n'a pu être défini. Ce passage souterrain devait avoir une entrée secrète sur la côte La Montagne, à une époque fort reculée.

En plusieurs endroits de son parcours, le passage est pourvu de bouches d'air munies d'échelons en fer. L'escalier qui conduit de l'orifice supérieur au passage est aussi en fer. Les anciens de cette ville n'ont jamais entendu parler de ce souterrain. Des recherches vont être faites immédiatement, afin de découvrir à quelle époque remonte ce passage souterrain.

UN REMÈDE ABSOLU ADAMS PEP SIN TUTTI FRUTTI CONTRE L'INDIGESTION ASSUREZ-VOUS QUE TUTTI FRUTTI EST SUR CHAQUE PAQUET DE 50

NOUVELLES DE SOREL

M. Léopold Pétit, de Montréal, qui était en promenade à Sorel depuis samedi, est retourné chez lui cette après-midi.

Le conseil de ville a siégé jeudi soir. Plusieurs questions importantes y ont été discutées, notamment le projet de M. Bender, concernant l'établissement d'immenses abattoirs en cette ville. Nous reparlerons de ce projet dans un prochain numéro.

M. A. A. Taillon, gérant de la banque Nationale, à Ottawa, était en ville hier.

Mlles Méléda et Antoinette Beauchemin sont depuis quelques jours à Ottawa, en visite chez notre ancien concitoyen M. A. A. Taillon.

Assemblée, demain soir, de l'Ordre des Forestiers Indépendants, Cour Richelieu, No 1348. Que tous les membres se fassent un devoir d'être présents.

ANNIVERSAIRES.—M. l'abbé Joseph Beaudry, curé de Saint-Marcel, a célébré samedi le vingt-deuxième anniversaire de son ordination sacerdotale. Il a été élevé à la prêtrise le 23 septembre 1871. Nos meilleurs souhaits.

—M. le chanoine F. X. Jeannotte, curé de Marieville, célèbre aujourd'hui le cinquante-unième anniversaire de sa naissance. Le supérieur du collège de Sainte-Marie de Monroir est né à Saint-Marc le 25 septembre 1842, et a été ordonné prêtre le 23 avril 1865. Nous offrons nos félicitations à cet ancien vicaire de Sorel, et nous lui souhaitons longue vie et fructueuse carrière sacerdotale.

—M. l'abbé L. L. Dupré, prêtre auxiliaire de la cure de Saint-Marc, célèbre aujourd'hui le cinquante-deuxième anniversaire de sa naissance. Il est né le 25 septembre 1841. Nous offrons nos félicitations et nos souhaits de longue vie à l'ancien curé de Sorel, et nous lui donnons l'assurance qu'il possède encore une large part dans le souvenir et l'affection de ses anciens paroissiens.

—M. l'abbé Joseph Noisieux, curé de Sainte-Victoire, célèbre aujourd'hui le vingt-neuvième anniversaire de son ordination sacerdotale. Il a été élevé à la dignité de la prêtrise le 25 septembre 1864. Nous souhaitons à cet ancien vicaire de Sorel la paix et le bonheur qu'il mérite.

—M. l'abbé Zotique Cardin, professeur au collège de Varennes, célèbre aujourd'hui le trente-cinquième anniversaire de sa naissance. Il est né dans cette paroisse (Isle Madame) le 25 septembre 1858. Nous offrons nos félicitations et nos souhaits de longue vie à cet enfant de Sorel.

—M. J. J. O. Fortier, percepteur du revenu fédéral, célèbre aujourd'hui le quarante-cinquième anniversaire de sa naissance. Ce fonctionnaire public est né à Saint-David, comté d'Yamaska, le 25 septembre 1848. Nos félicitations.

Il circule de ce temps-ci, dans la ville, plusieurs pièces de fausse monnaie.

M. Antoine Millette, de Saint-Guillemme d'Upton, a tué, le 18 du courant, dans un petit bois appartenant à M. Ad. Millette, un aigle d'assez bonne grandeur. Ce roi des airs mesurait 7 1/2 pieds d'envergure, 3 1/2 de longueur et pesait 28 livres.

M. Millette peut être fier de son coup de fusil.

ON DEMANDE.—Un des magasins d'épicerie les plus importants de Sorel a besoin d'un commis de première classe, et muni d'excellentes recommandations. S'adresser au Sorelois.

M. Victor Allard, avocat et M. P. P., de Berthier, est en ville, ainsi que M. C. A. Chênevert, avocat, du même lieu.

Une correspondance signée Si Bémol nous a été remise trop tard (4 h.) pour être publiée dans le présent numéro.

ON A BESOIN d'une institutrice, munie de bonnes recommandations, pour l'arrondissement de l'Isle de Grâce. S'adresser à PAUL RAJOTTE, Prés. Sorel, 22 sept. 1893.—3i.

Dimanche prochain, si le temps le permet, on fera, par les rues de la ville, la procession du Saint Rosaire. La procession défilera par les rues Royale, Augusta, Phipps et George.

Les diverses sociétés religieuses et de bienfaisance y assisteront, ainsi que la fanfare.

DEMENAGEMENT.—Le soussigné prend la liberté d'annoncer qu'il vient de transporter sa boutique rue Augusta, maison Chevalier, 2ième porte de la salle des Artisans Canadiens-Français. Il profite de l'occasion pour remercier ses pratiques de l'accueil qu'il leur a rendu jusqu'à ce jour, et espère que ses amis et le public en général continueront à lui accorder une part de leur patronage.

WILLIAM LAMOTHE, Barbier-Coufleur. Rue Augusta, Sorel. Sorel, 25 septembre 1893.—1m.

Le bazar, au profit du couvent, s'est ouvert hier après-midi, alors que M. le curé Bernard en a fait la bénédiction.

Dans la soirée il y a eu un grand banquet, suivi d'un concert improvisé.

Les recettes, nous dit-on, ont été relativement bonnes.

PERDUE.—Vendredi soir après l'arrivée du gros bateau, à 10 hrs, une bourse en cuir jaunâtre, contenant 3 ou \$4 en billets de banque et en monnaie, ainsi qu'une petite clef. Une récompense à celui qui remettra cette bourse à M. C. J. C. Würtele, avocat.

AVIS.—Le soussigné annonce qu'il est prêt à recevoir les commandes que l'on voudra bien lui donner pour huîtres en écailles. Il a de magnifiques chambres pour dames, demoiselles et messieurs, et de plus une grande salle pour ceux qui désirent manger les huîtres sur écailles. Bonne soupe à très bon marché. N'oubliez pas la place : A l'enseigne de l'écrevisse.

ACHILLE CHRÉTIEN, PROPRIÉTAIRE. 18 septembre.—1m.

"Joliette Illustré"

Précis historique de la Ville de Joliette

UN BEL OUVRAGE

La superbe petite ville de Joliette a droit d'être fière du don que vient de lui offrir, à l'occasion du cinquantième de sa fondation, un de ses citoyens les plus zélés, M. Albert Gervais.

"Joliette Illustré", tel est le titre de l'ouvrage. Format quarto, papier de luxe, comptant soixante-quatre pages, ornée de cent soixante-quinze photographies, cet ouvrage se recommande de lui-même au patriotisme des gens.

Pour ceux qui ne connaissent pas Joliette, ce magnifique précis historique le leur fera connaître. Quant à ceux pour qui Joliette n'est pas inconnu, cet album-souvenir leur rappellera sans doute des noms prêts à tomber dans l'oubli.

D'ailleurs, les œuvres de ce genre sont assez rares pour qu'on ne ménage pas son encouragement lorsqu'elles le sollicitent.

Joliette Illustré fait honneur à la ville de Joliette.

Nous faisons des vœux pour que justice soit rendue à l'esprit d'initiative de M. Gervais et pour que l'ouvrage reçoive l'accueil qu'il mérite.

Sur réception de 80 cents un exemplaire de ce précieux ouvrage national sera envoyé franco, dans toutes les parties du Canada.

Quant aux personnes des Etats-Unis qui désireraient s'en procurer, M. Gervais leur en expédiera moyennant 25 cents, franco, payables en timbres canadiens.

Onimet, Emard & Maureault AVOCATS No 180 Rue St-Jacques, Montréal L'hon. J. A. Oimiet, C. R.; J. U. Emard, L. L. L.; E. Maureault, L. L. B. Sorel, 27 avril 1893.—Jno.

Lugubre Trouvaille

Vendredi dernier, entre midi et une heure, on a trouvé à la pointe de l'Isle au Corbeau, paroisse de Sainte-Anne de Sorel, le cadavre d'un noyé allant à la dérive. Le lendemain ce corps a été transporté au quai de Sainte-Anne, où M. le coroner Bonly a tenu une enquête, qui s'est terminée par le verdict "trouvé noyé."

Le défunt, qui paraît avoir séjourné dans l'eau sept ou huit jours, est un homme de cinq pieds, huit ou neuf pouces, âgé d'environ cinquante-cinq ans, avec cheveux gris coupés courts et moustache grise.

Il portait un habit et une veste en tweed à carreaux gris, et noirs avec brins jaunes; pantalon de laine barrée brun et gris, avec brins rouges, retenu par une ceinture en cuir; chemise de coton barré bleu, blanc et rouge; faux-col blanc et cravate en satin noir avec fleurs blanches; bas de coton jaune et souliers français lacés.

On a trouvé sur lui un scapulaire, un porte-monnaie contenant une pièce de cinq centimes, ainsi qu'un chapelet monté en argent, formé de petits grains gris perle et de gros grains jaunes à chaque dizaine; une baguette, trois pipes, dont l'une en bois, une deuxième en bois, avec tuyau d'ambre et cercle en argent, et l'autre en bois avec tuyau en caoutchouc et cercle en argent.

On croit que ce cadavre est celui du nommé Napoléon Châtigny, journalier, de Québec, qui est tombé accidentellement ou s'est jeté volontairement à l'eau le 14 du courant, en face de Sorel, alors qu'il se rendait à Montréal à bord du Canada, avec sa femme et ses enfants. (Prière aux autres journaux de reproduire.)

CANADA, Province de Québec, District de Richelieu, Cour Supérieure, No 3,742. Le vingtième jour de septembre mil huit cent quatre-vingt-trois; (En vacance), Hercule Godin, demandeur et Joseph Balaïay dit Laulante, fils de Pierre & al. Défendeurs vs Divers Cranciers Incrits.

Il est ordonné à Joseph Fourquin dit Leveillé, fils, voyageur, de Green Bay, Etats-Unis, l'un des créanciers inscrits au certificat des hypothèques et l'un des intéressés en cette cause dans la distribution des deniers à y être faite, de comparaître devant la cour supérieure, dans le district de Richelieu, cour tenant, le premier jour de décembre prochain, à dix heures du matin, aux fins de procéder concurremment avec les autres parties intéressées en cette cause, à la nomination d'experts aux fins de procéder à la ventilation, ordonnée en icelle, le dix-huit septembre courant.

A. N. GOUIN, P. C. S. 22 sept.—2f.

AVIS

Avis est par les présentes donné par moi, Dame Justine Gendron, épouse contractuellement séparée de biens de Paul Bayeur, commerçant de la ville de Berthier, de ladite ville de Berthier, dans le comté de Joliette, que par acte de transport sous seing privé passé en date du quatre juin mil huit cent quatre-vingt-neuf, David Seath et George Daveluy, tous deux curateurs à la faillite dudit Paul Bayeur, m'ont transporté toutes les créances en actions à eux dues en leur susdite qualité.

JUSTINE GENDRON, Berthier, 8 Septembre 1893 8 septembre 1893.—1m.

Province of Quebec, Municipality of the town of Saint-Ours.

Public Notice Is hereby given by the undersigned, Joseph A. L. Aubin, Secretary-Treasurer of that municipality, that the extract of the Valuation Role, in force, for the said Municipality, giving the names of all persons entered on said role and residing in the Municipality who are apt to act as grand and petit jurors, shall be submitted to the consideration of the Municipal Council of the said town of Saint-Ours, at its general session which shall be held at the office of the said Council the second day of October next (1893), at seven o'clock in the afternoon, and that all persons who are by law entitled to be exempted to serve as jurors, must see and make it sure for themselves that their names be erased from the aforesaid extract.

Given according to article 2630, of the Consolidated Statutes of Quebec, by us aforesaid, this fourteenth September, one thousand eight hundred and ninety-three.

J. A. L. AUBIN, Sec.-Treas. 2 sem.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies. LA CRÉOSOTE DE HÉTRE... M. CHEVRIER... PHTHISIE

Hotel BRUNSWICK, Sorel

Sous la direction de son nouveau propriétaire, cet hôtel est maintenant le plus confortable, sa cuisine est parfaite, et on y trouve dans la province en dehors de Montréal et de Québec.

Les peintures et l'ameublement ont été complètement ou renouvelés, et le tout est de première classe.

Nous avons les marchandises suivantes pour les enfants qui entreront en classe dans quelques jours.

Etouffes à robes pour Filles, Corps en laine pour filles

Bas de laine et cachemires pour filles, Gants, Collets et Poignets.

Drap bleu et noir pour garçons, Tweeds, Corps et Caleçons pour garçons, chemises, gants, chaussons etc, etc.

COUVERTURES DE LITS DE TOUTES SORTES.

Nous avons des tailleurs au magasin même pour faire les vêtements.

NOS PRIX SONT BAS C. O. PARADIS, SOREL.

BIERE et PORTER JOHN LABATT... Huit Médailles et dix Diplômes

Agence de Montréal—Avenue de Lorimier, Coin de la Rue Albert. Seul agent à Sorel, F. N. CHAGNON, Marchand d'épicerie et liqueurs, Rue du Ro

L'anti-Choléra du Dr Ed Morin

Le remède certain pour guérir la DIARRHÉE, la DYSSENTRIE le CHOLERA, du pays, les COLIQUES etc.

Préparé et vendu en Gros par Dr ED MORIN & Cie Pharmaciens, Québec.



ALLEZ ET VOUS SEREZ SATISFAITS.

J. H. WRIGHT, Place du Marche Richelieu, Sorel, P.Q.

ABENAKIS HOUSE

Riches fermes, Chalands, Grand Bois, bois de corde et bois de sciage.

A VENDRE

Une riche ferme, à Saint-Elphège, 200 arpents, 169 en culture, sol, première qualité, belle scierie, beau bois, vastes et magnifiques bâtisses, à 1 mille de l'Eglise. Valeur \$7,000.00, prix demandé: \$6,000.00.

Une autre belle ferme à Saint-Elphège, 220 arpents, 80 en culture, beau bois, excellent sol, bonnes bâtisses avec poude réparations, à 1 lieue de l'Eglise. Valeur \$3,000, prix demandé \$2,000.

Ces deux terres à 1 mille des écoles et des fromageries. Titres parfaits, termes et conditions faciles au gré de l'acheteur.

Deux chalands neufs, 108 pieds, 11 pieds de cale, 19 pieds de fond, 22 pieds et 10 pouces de large, foncez en menuiserie, forte et solide charpente construits par M. George Mansuan. Prix \$4,000 chacun, 3,600 pieds menuiserie carrés, 2,500 pieds épinette rouge plate, 2,500 pieds pin carrés, 1,000 pieds épinette blanche, 2,000 pieds cèdre sain, le tout de 20 à 50 pieds de long, 400 cordes de bois mou, 600 cordes d'épinette rouge. Bois de sciage de toutes sortes.

S'adresser à V. GLADU, N. P., St-François-du-Lac Sorel, 24 mars 1893.—Jno.

RUFUS G. KIMPTON, PROPRIÉTAIRE

N.B.—Le vapeur Berthier part de Montréal le mardi et le vendredi, à 1 h. p.m. le Sorel part de Sorel, les mêmes jours, à 5 h. p.m. et, le samedi, à 2 h. p. m.

DEFENSE D'AVANCER Je donne avis par les présentes que je ne serai responsable d'aucune dette contractée en mon nom sans une autorisation verbale de ma part.

CYRILLE CHEVALIER, Sorel, 1er Sept. 1893.—2 m.

J. A. VILLIARD, L. L. B AVOCAT 33 Rue George, Sorel.

IMPRIMERIE

SORELOIS

—NOS 84 & 86—

RUE AUGUSTA, - SOREL

On exécute à cet établissement sous le plus court délai, —ET A DES—

Prix Modérés

Toutes Sortes

D'IMPRESSIONS,

—Telles que—

JOURNAUX,

LIVRES,

PAMPHLETS, etc.

Factums,

Blancs pour avocats,

Notaires et

Huissiers.

Billets et recus, Cartes d'Affaires et de Visite, Entetes de Comptes et de Lettres, Etc., Etc., Etc.

— POUR LES —

Blancs de toutes sortes

Banquiers et les municipalités

Notre collection de caractères de gout et d'ornementation est des mieux choisies et des mieux variées.

Nous avons à notre service des artistes en typographie qui peuvent exécuter en couleurs, en bronze et de toutes manières, tous les ouvrages de fantaisie, et rivaliser avec les plus habiles artistes du pays.

Choix complet des plus beaux papiers de luxe, Cartes, papiers tints et de couleurs.

S'adresser au

Gérant de l'Etablissement

W. H. CHAPDELAIN, Notaire, No 53 Rue George, Sorel, 21 avril 1893.—1m.

# LE CARLETON

Bonnes salles d'échantillons pour les commis-voyageurs. La cour est vaste et les écuries sont propres et bien aérées. Liqueurs et cigares de choix.



Cet hôtel est sur un excellent pied. Cuisine de première classe. Chambres confortables. Rien ne manque pour satisfaire les visiteurs.

J. B. ARCHAMBAULT, PROPRIÉTAIRE.

## Marbrerie de Sorel

— PAR —

M. Louis Frécyne, Rue Prince

PRÈS DU BUREAU DE POSTE



M. LOUIS FRÉCYNET, Sculpteur sur marbre, Pierre et Granit, a l'honneur d'annoncer au public de Sorel et des environs, auquel il a du reste déjà donné des preuves de son savoir-faire, qu'il est maintenant fixé définitivement à Sorel.

M. FRÉCYNET se charge d'exécuter à l'entière satisfaction de ses clients tout ouvrage de Sculpture sur Marbre, Granit, Pierre, etc., ainsi que de Gravure qu'on voudra bien lui confier.

M. Frécyne a un certain nombre de Monuments déjà terminés, qu'il soumettra volontiers à l'examen de ceux qui lui rendront visite à sa Marbrerie, Rue Prince, Près du Bureau de Poste.

UNE VISITE EST SOLICITÉE.

L. FRÉCYNET, RUE PRINCE, SOREL, P. Q.

A COMMENCER LUNDI, LE 26 JUIN, ET JUSQU'À AVIS CONTRAIRE, LES TRAINS CIRCULERONT SUR LE "MONTREAL & SOREL" COMME SUIT :

Sorel Express No 2.	STATIONS	Sorel Express No 1.
P. M.		A. M.
5 08	L. Montréal, G. T. Ry Arr	8 35
5 29	Arr. St. Lambert " L.	8 15
5 30	L. St. Lambert Arr	8 07
5 34	Montréal South	
5 38	Longueuil West	
5 40	Arr. } Longueuil { L	8 00
5 45	L } East { Arr	7 55
6 00	*Boucherville*	7 40
6 15	Varennes	7 25
6 30	Verchères	7 07
6 40	St. Antoine	6 55
6 50	Contrecoeur	6 45
7 00	St. Roch	6 35
7 08	Lanoraie	6 25
7 30	Sorel West	6 10
7 40	Sorel	Boat 6 00
P. M.		Bateau A. M.

H. Beauchemin GÉRANT-GENERAL

## L'EQUITABLE COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

ACTIF.....\$136,198,518 58  
PASSIF—Y compris la Réserve sur toutes polices en vigueur (calculée à 4 p. c.) et à la Réserve spéciale (pour l'établissement d'une évaluation à 31 p. c.) de \$1,500,000..... 109,960,537 82  
Excédent total non distribué.....\$ 26,292,980 26  
Revenu.....\$ 39,054,943 85  
Nouvelles polices souscrites en 1891.....\$233,118,331.00  
Assurances en cours.....\$804,894,557.00

LA POLICE TONTINE LIBRE (la dernière forme d'assurance de la société) ne contient aucune restriction au sujet de la résidence, des voyages, de l'occupation au bout d'un an. Incontestable après un an, et non confiscable après trois ans. Les réclamations sont payées immédiatement sur réception de preuves satisfaisantes du décès.

SEARJENT P. STEARNS, Gérant génl pour le Canada, Ph. LAFERRIERE, IN AGENT A SOREL.

A. GUEVREMONT, Notaire.  
Sorel, 21 décembre 1892.—lan.



## A VENDRE

Machines à Coudre, Pianos, Orgues, Etc., Etc., Etc.

Des meilleures Manufactures. ORGUES et PIANOS magnifiques échangés contre Orgues et Pianos de seconde main.

Avantages supérieurs à n'importe quelle maison de Montréal ou ailleurs.

Crédit aux gens solvables avec toutes les facilités de paiement possibles.

M. Pélouquin fait le commerce à son profit exclusif, et c'est pour quoi n'ayant point de dépenses il pourra vendre à meilleur marché qu'ailleurs.

Les acheteurs paieront directement à lui-même, soit à St-Ours, soit à leur domicile.

Une visite est sollicitée avant d'acheter ailleurs.

Les meilleurs jours pour rencontrer M. Pélouquin à son domicile sont le samedi et le lundi. On pourra aussi le rencontrer chez lui n'importe quel jour de la semaine, pourvu qu'on lui écrive d'avance.

M. Pélouquin est aussi commerçant de chevaux, et il recevra des chevaux et échange contre ses machines à coudre, orgues ou pianos, suivant le cas.

A toujours des chevaux à vendre et en achète à d'excellentes conditions, et il y a toujours moyen de s'arranger.

Toujours chez lui un bon assortiment de pianos et orgues de seconde main, pour la raison que M. Pélouquin, faisant le commerce de piano, est obligé d'échanger des instruments neufs contre des vieux, et il vend ces pianos, qui sont réparés, à grands sacrifices.

Aussi les pianos neufs sont vendus à des prix populaires.

P. PELOQUIN St-Ours.



Appeler le Medecin  
La nuit est toujours un trouble, et c'est souvent un trouble tout-à-fait inutile, si on a le

Perry Davis' PAIN KILLER

À la maison. Quelques gouttes de ce vieux remède dans un peu d'eau sucrée ou de lait, procurent un prompt soulagement. En vente partout.

Avez-vous vu la Nouvelle GRANDE BOUTEILLE? L'ancien Prix, 25 Cents.

Québec décrit par la Comte s de d'Aberdeen

Quelle plume pourra jamais décrire Québec, tel qu'il nous est apparu!—d'abord le matin de notre arrivée, dans la leur incertaine d'un lever de soleil qui empourprait à peine l'horizon; l'instant d'après, à travers les mugissements de la tempête; puis, à l'heure de midi, sous les feux de l'astre du jour qui faisait miroiter flèches et clochers; et enfin dans la grisaille d'un crépuscule qui transfigurait les anciens pignons de la cité de Champlain. Nous l'avons contemplé dans le rayonnement de ses midis, dans la gloire de ses couchers de soleil pourpre et or, et la nuit, dans le scintillement de ses milliers de foyers électriques.

Québec exerce une singulière fascination sur les visiteurs; il les transporte dans le passé, qu'ils le veulent ou qu'ils ne le veulent pas; le sentiment du lieu les domine et c'est la ville qui, à ma connaissance, puisse exercer sur ses enfants l'attrait fascinateur qui nous attache, nous de souche écossaise, à cet incomparable "Auld Reekie."

N'est-ce pas étrange que l'émigrant en atterrissant dans le Nouveau-Monde, se trouve au milieu d'une cité empruntée au Vieux-Monde, toute remplie de vestiges du passé, et dont les habitants eux-mêmes nous transportent par la pensée dans une France d'il y a cent ou deux cents ans. Néanmoins, il n'est pas lent à s'apercevoir qu'on a compris les exigences du présent et du futur, qu'on a tenu compte de ses besoins et que le gouvernement et les compagnies de chemin de fer ont amplement pourvu à sa réception.

Un mot sur les Canadiens-Français. Ils sont un peuple économe, religieux, heureux et respectueux des lois. Quand les Anglais conquièrent Québec ils furent assez sage pour permettre aux Canadiens de conserver leurs lois et leurs coutumes nationales, et le résultat en a été que nulle part la couronne anglaise ne compte de plus loyaux sujets. N'ayant pas respiré l'atmosphère de la France moderne, ils sont encore les simples paysans normands et bretons qui traversèrent les mers, il y a quelques cents ans. Les prêtres exercent sur eux et sur leurs affaires de famille une grande influence.

Les Canadiens de descendance française s'accroissent rapidement. Parmi eux les familles de douze, quatorze et seize enfants sont assez communes, et nous avons entendu parler d'un cas des plus authentiques où un couple s'est vu à la tête de quarante-quatre enfants. La conséquence naturelle est que le pays se co-

lonse rapidement, tandis que bon nombre de Canadiens émigrent dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre, ou vont se fixer au Manitoba. Toutefois, c'est un désir général parmi eux de s'attacher à leur pays, et ce désir est facilité par le gouvernement de Québec, qui concède gratuitement cent arpents de terre à toute famille qui compte douze enfants.

Ce qui nous a le plus frappé aux environs de Québec, c'est la civilité et la gracieuse courtoisie de la population: pas de bousculades, mais un empressement des plus dignes en sa forme à obliger les gens et à leur donner toute information utile, sans espoir de récompense. Aussi longtemps que nous sommes restés en ville, nous nous imaginions que c'était la politesse française héréditaire qui se manifestait ainsi, mais l'expérience nous a démontré plus tard que la civilité et la bienveillance à l'égard des visiteurs sont plus ou moins la caractéristique de tous les Canadiens.

Que de choses j'aurais encore à dire de Québec et de ses environs, mais l'espace va me faire défaut; je ne puis même décrire ces petites voitures tirées par des chiens parfaitement hanarchés comme ceux que l'on voyait naguère en Ecosse avant que la foi les eut proscrits; c'est à peine si je puis vous signaler cet antique et curieux véhicule, propre à Québec, qu'on appelle calèche. Imaginez-vous un cabriolet très élevé avec un soufflet, suspendu à d'énormes ressorts faits en forme de C; imaginez-vous après cela un cheval rabougri allant son train à la façon des chevaux de Québec, au grand galop, soit en montant, soit en descendant des côtes plus à pic que la montée d'Edimbourg, remplies de trous et de cahots, et vous pourrez juger de ce qu'il faut de courage pour se confier à de pareils véhicules. Je dois vous avouer cependant que nous avons trouvé ce mode de transport des plus confortables, et nous félicitons les Québécois d'avoir découvert un moyen pour les visiteurs de ne pas trop s'apercevoir de la surface raboteuse des rues.

## HEMORROIDES! HEMORROIDES HEMORROIDES DOULOUREUXES

SYMPTOMES: Humidité, démangeaison intense et douloureuse, et toute la nuit augmentée, si on se gratte. Si on laisse faire il se forme une tumeur qui, souvent, saigne et forme ulcère, devenant très sensible. L'ONGUENT SWAYNE arrête la démangeaison et le saignement, guérit l'ulcération et, dans la plupart des cas, enlève les tumeurs.

Chez les pharmaciens ou par la maille pour 50 cts. Dr SWAYNE & Fils, Philadelphie.

LYMAN FILS & CIE Agents pour le gros Montréal 1 an.—Du 28 août 1891.

## DOCTEUR C. LAVIOLETTE

Ancien élève des Hôpitaux de Paris, Londres, Berlin et Vienne. Membre de la Société Française d'Otologie et de Laryngologie de Paris, et Médecin de l'Institut des sourds et muets.

## SPECIALITE :

Maladies du nez, de la gorge des oreilles et du poulmon. Heures de Consultation: 9h. à 11h; 1h. à 2h.; 7h. à 8h. Montréal, 142 Rue Saint-Denis.

## Compagnie du Chemin de Fer des Comtés-Unis.

AVIS PUBLIC est par le présent donné à tous ceux qu'il appartiendra que copie certifiée des plans, et livre de renvoi pour le parcours, dans le comté de Richelieu, du chemin de fer des Comtés-Unis, a été déposée au bureau d'enregistrement du comté de Richelieu, à Sorel, le deux septembre courant, suivant la loi. Montréal 5 septembre 1893.

C. D. MAZE, Président. 8 septembre 1893.—7sem.

ON DEMANDE un BON COUTURIER ou une BONNE COUTURIERE dans les parades.

S'adresser à ANSENE CHAMPAGNE, Marchand-Tailleur. Sorel, 6 sept. 93.—1mois.

## MUSIQUE

M. RICHARD BERNARD Organiste de l'Eglise paroissiale de Sorel

—DONNERA— des prix raisonnables, des leçons de piano, soit chez lui ou à domicile.

## MARCHE DE SOREL

LÉGUMES  
Patates, le minot..... 25 à 30  
Choux, la tête..... 8 à 05  
Oignons, le minot... 00 à 00  
Fèves, le minot..... 0.00 à 0.00  
Oignons, la tresse.... 10 à 20  
Fèves, la terrinée... 00 à 00

GRAINS  
Pois, le minot..... 90 à 1.10  
Avoine, le minot..... 35 à 40  
Sarrasin, le minot.... 50 à 60  
Orge, le minot..... 50 à 60  
Gaudriole..... 45 à 50  
Graine de mil..... 0.00 à 0.00

VOLAILLES ET GIBIERS VIVANTS  
Dindes, la livre..... 00 à 00  
Oies, la pièce..... 00 à 00  
Canards, la couple... 50 à 60  
Poules plumées..... 50 à 90  
Pigeon, la couple.... 15 à 20  
Perdrix, la couple.... 00 à 00  
Graine de lin..... 00 à 80

VIANDES  
Bœuf la lb..... 6 8 10 à 12  
Bœuf le 100 lbs..... 6.50 à 7.00  
Lard salé..... 12 à 13  
Porc frais les 100 lbs.. 8.00 à 8.50  
Porc frais la livre.... 10 à 12  
Veau jeune, quartier.. 40 à 60  
Agneau quartier.. 50 60 70 à 00

FARINE  
Farine en quart..... 4.00 à 4.50  
Farine en poche, 98lbs 1.25 à 2.20  
Farine de bié d'inde 1.70 à 1.80  
Farine de gruau..... 2.50 à 3.00  
Sarrasin..... 0.00 à 0.00

PRODUITS DE LA FERME  
Beurre frais, la livre. 20 à 22  
Beurre salé en tinette 20 à 28  
Eufs frais la doz..... 13 à 18  
Laine, la livre..... 30 à 40  
Laine filée, la livre... 50 à 60  
Savon..... 6 à 8

DIVERS  
Miel coulé, la livre... 8 10 à 12  
Sucre d'érable, la lb 7 à 08  
Saindoux, la livre..... 12 à 15  
Tabac en feuille, la lb 20 à 25  
Paille, les 100 bottes... 3.00 à 4.50  
Foin, les 100 bottes... 5 50 à 6.00  
Peau de bœuf, la lb... 4 à 5  
Peau de veau..... 8 à 10  
Peau mouton, jeune 25 à 40  
Cochon vivant, vieux 4.00 à 7.50

## PRIX DES GRAINS CHEZ LES MARCHANDS DE SOREL.

Avoine, par 36 lbs... 00 à 50  
Sarrasin..... 60 à 70  
Orge, par 50 lbs..... 60 à 70  
Pois..... 1.00 à 1.10  
Graine de lin, le minot 0.80 à 0.90  
Blé de semence..... 0.00 à 0.00  
Blé d'Inde, le minot... 70 à 75  
Moulée, les 100 lbs.... 1.30 à 1.50  
Gra..... 1.00 à 1.10  
Son..... 90 à 1.00  
Fèves, par 60 lbs..... 25.00 à 0.00

## MERES!

C'est le temps de prendre une bouteille du "Régulateur de la Santé de la Femme" du Dr J. Larivière. C'est un remède par excellence pour purifier et renforcer le sang le printemps, et une bouteille vaut mieux que deux de Salicyparille. Faites-en prendre à vos jeunes filles et toutes les difficultés qu'elles ressentent à certain âge disparaîtront. Pour toute douleur de reins, points de côté, etc., demandez mes emplâtres "Female Plasters." Prix 25 cts. A vendre dans toute bonne pharmacie ou chez le propriétaire, Dr J. Larivière, Manville, R. I. N. B.—Refusez tout remède qui ne porte pas mon nom.  
M. M. Evans & Sons, Montréal, P. Q. agents généraux pour le Canada.

Province de Québec, Municipalité de la ville de Saint-Ours.

AVIS PUBLIC est par le présent donné par le sousigné Joseph A. L. Aubin Secrétaire-Trésorier de cette municipalité que l'extrait du rôle d'évaluation en force pour ladite municipalité donnant les noms de toutes personnes portées au rôle et résidant dans la municipalité qui sont habiles à agir comme grands ou petits jurés, sera soumis à la considération du conseil municipal de ladite ville de Saint-Ours à sa session générale qui se tiendra au bureau dudit conseil le deux octobre prochain (1893) à sept heures du soir, et que les personnes qui ont droit à l'exemption de servir comme juré, en vertu de la loi, aient à s'assurer que leurs noms ont été rayés de l'extrait précité.

Donné aux termes de l'article 2630, des Statuts Refondus de Québec, à nous susdit, ce quatorze septembre mil huit cent quatre-vingt-treize.  
J. A. L. AUBIN, Sec. Trés.

18 sept. 1893.

## AVIS

Avis est par les présentes donné par moi, Dame Justine Gendron, épouse contractuellement séparée de biens de Paul Bayeur, commerçant de la ville de Berthier, de ladite ville de Berthier, dans le comté de Berthier, que par acte de transport sous seing privé passé en date du quatre juin mil huit cent quatre-vingt-neuf, David Smith et George Daveluy, tous deux curateurs à la faillite dudit Paul Bayeur, m'ont transféré, toutes les créances en actions à eux dues en leur qualité qualifiés.

JUSTINE GENDRON, Berthier, 8 Septembre 1893

8 septembre 1893.—1m.

# IMPRIMERIE

## SORELOIS

—NOS 84 & 86—

RUE AUGUSTA, - SOREL

On exécute à cet établissement sous le plus court délai,

—ET À DES—

Prix Modérés

Toutes Sortes

D'IMPRESSIONS,

—Telles que—

JOURNAUX, LIVRES, PAMPHLETS, etc.

## Factums,

Blancs pour avocats, Notaires et Huissiers.

Billets et recus, Cartes d'Affaires et de Visite, Entetes de Comptes et de Lettres, Etc., Etc., Etc.

## Blancs de toutes sortes

— POUR LES —

Banquiers et les municipalités

Notre collection de caractères de gout et d'ornementation est des mieux choisies et des mieux variées.

Nous avons à notre service des artistes en typographie qui peuvent exécuter en couleurs, en bronze et de toutes manières, tous les ouvrages de fantaisie, et rivaliser avec les plus habiles artistes du pays.

Choix complet des plus beaux papiers de luxe, Cartes, papiers tints et de couleurs.

S'adresser au

Gérant de l'Etablissement